

roit bien celle alors que nous aurions à conseiller aux différentes nations, si elles consentoient à abandonner leur langue maternelle, pour en adopter une commune à toutes: mais cette langue, toute parfaite qu'elle seroit, ne seroit nullement universelle par sa nature. On auroit toujours tort de dire: *Vous, en écrivant portugais, et Vous, en écrivant indien, seulement avec d'autres caractères, vous allez vous entendre.* Il faudroit leur dire: *apprenez tous deux la langue philosophique, ou le Pasigraphie, et vous vous entendrez.*

Tout l'échafaudage de la prétendue découverte, se réduit donc à proposer une nouvelle langue, plus simple, mieux établie sur la génération de nos idées, et qui par là convienne mieux que toute autre pour devenir la langue universelle, si tant est qu'on puisse jamais en introduire une.

Mais cette proposition n'est nullement nouvelle; elle n'est donc point une *découverte*; et elle a déjà été faite par quelques esprits du premier ordre, qui n'y ont gagné que le nom d'ingénieux inventeurs, sans la faire goûter à personne.

Une bonne histoire de la *Pasigraphie* ne seroit point un ouvrage inutile, ni très-aisé à faire. Les matériaux s'en trouvent épars dans une foule de livres rares, difficiles à rassembler.